

Pourquoi la Bulgarie regarde

(De notre envoyé spécial)

Sofia, ... Juillet 1915.

Pour comprendre les dispositions de la Bulgarie, il faut d'abord connaître son caractère et les raisons qui ont fait tel caractère. Ne pas rattacher l'attitude présente des Bulgares à l'état profond de leur esprit, serait autant les trahir dans le jugement que l'on peut porter sur eux que se mal disposer à les juger.

Travailleurs, opiniâtres, tenaces, ayant pendant des siècles, dans leur ville et leurs hameaux, subi le minaret, voilà trente-huit ans seulement que, grâce au sang russe versé pour leur cause, cessant d'être perdus dans l'empire ottoman, ils commencent à vivre une vie nationale.

Trente ans plus tard, en 1908, leur prince ayant pris la couronne, ils se sentent encore plus réunis. Ils comprennent qu'ils forment un bloc déjà puissant et qu'ils peuvent se permettre de laisser percer leurs aspirations. Leur capitale qui n'était il y a dix ans qu'un grand village, vit des rues, des maisons, des jardins, se tracer, se monter, se planter. Ils respirent. Leur poitrine s'élargit si bien que parfois, les uns contre les autres, pour se donner de l'air, ils regardaient à gauche la Mer Noire, en bas la Mer Égée. Une poussée et ils pourraient l'atteindre. Ils persistent dans leur labeur. Etant prêts, ils attendent. La poussée se produit. Ce ne fut d'abord que victoires pour eux et leurs alliés. Leur rêve même n'avait jamais été jusqu'aux limites qu'ils atteignent. Ils allaient réaliser plus que leur espoir. D'un coup, pour des raisons qui ne dépendent ni de l'héroïsme de leur armée, ni de leur délabrement, par un revers du sort, par la nécessité de combattre leurs alliés, tout croula.

Appel sans réponse

Ils se débattirent, luttèrent, en appelèrent aux grandes puissances. Les grandes puissances ne prirent pas leur défense. Ils appelèrent encore. Il ne pouvait pas se faire qu'après avoir tout entrepris il ne leur restât plus rien ? Ils appelèrent. Aucune réponse ne vint pour eux. Comme des assiégés s'enfermant dans leurs murs pour mieux résister, ils rendirent dans leur défaite, ils jurèrent que pour eux rien au monde n'existerait plus tant qu'ils n'en seraient pas sortis.

La guerre éclata. L'Europe fut en feu. La Bulgarie regarda au-dessus de son mur. C'était elle, uniquement elle, qu'elle essayait d'entrevoir dans ce tremblement. Écœurée, aigrie, ne croyant plus à rien, plus aux promesses, plus aux amitiés, elle calculait ses chances. L'Europe ! elle s'en fichait ! la victoire de l'Allemagne ! elle s'en fichait ! la victoire de la France ! elle s'en fichait ! la victoire de la Russie, sa mère, blessée, elle irait jusqu'à s'en ficher ! Ce qu'il lui fallait, c'était la Macédoine.

Celui qui sera le plus fort ou qui pourra la lui donner, celui-là sera son allié. Si c'est la Chine, si c'est la Patagonie, elle sera avec la Chine et la Patagonie. Quand on a subi ce qu'elle a subi, ce depuis deux ans on ne vit que dans un but, que l'occasion se présente peut-être de le toucher, on ne fait pas de sentiment. La transformation de l'Europe, la place morale à prendre, le triomphe des races, tout cela n'a pas d'importance : La Macédoine.

La Bulgarie, cuirassée, prête, fourbie, attend donc. En novembre, une occasion se présente pour elle d'occuper la Macédoine. Les Serbes repoussés par les Autrichiens étaient à bout. Sans munitions, tous sur un même front, ils reculaient. Pour fouler la terre convoitée, les Bulgares n'auraient pas en besoin d'ouvrir les portes, tout était libre et ouvert, ils n'avaient qu'à s'y installer. Mais ce qu'ils veulent, ce n'est pas seulement occuper la Macédoine, c'est être certains de la conserver. Or, savaient-ils qui serait victorieux de l'Entente ou de l'Alliance ? Marcher contre les Serbes, c'était devenir l'ennemi de l'Entente. Leur sagesse l'emporta sur leur désir. Frémissements, ils restèrent neutres. La France, depuis les événements balkaniques de 1913, a perdu son auréole en Bulgarie. La Bulgarie jouant sa cause seule, la grande justice du monde, n'avait pas pris sa défense. Il s'ensuivit un sentiment populaire de désaffection et l'appel au pouvoir d'hommes à tendances germanophiles. L'Entente, par conséquent, en ce mois de novembre, considéra la neutralité de la Bulgarie comme un succès.

Un sursaut

Dans les Balkans, le théâtre occidental de la guerre ne passionne pas. Leurs regards étaient tournés uniquement vers ce qui se passait autour d'eux et en Russie. La Bulgarie regardait la Grèce et la Roumanie. La Grèce regardait la Bulgarie. La Roumanie, l'œil sur la Russie, par les autres, se laissait regarder. Dans ce concert de regards, les Balkans gagnèrent février.

Les premiers bateaux alliés apparurent alors devant les Dardanelles. Les Balkans, quoique nullement endormis, eurent un sursaut. On venait de leur marcher sur le pied.

La Grèce, par les yeux de son grand citoyen, entrevoyant lumineusement ses destinées, tout enflammée, se levait déjà pour nous accompagner chez les Turcs. La Bulgarie, aux écoutes, se sentit remuée. Elle entendait que Venizelos, pour participer à la fête de Constantinople, s'apprêtait à lui céder un morceau de la Macédoine. Cette fête était donc si belle qu'elle méritait d'avancer un sacrifice ? Impatiente du rain qu'elle pourrait en

retirer, elle eut, à cet instant, l'idée d'y prendre part. D'y prendre part même avant la Grèce pour être la première. Mais bientôt tout s'éteignit, car la Grèce avait un roi.

Calmée — la peur de la Bulgarie avait été de se faire devancer — elle retrouva sa sérénité. Elle pouvait encore attendre.

Les opérations dans les Dardanelles ayant rencontré des difficultés ne se menaient pas aussi rapidement qu'on l'aurait pu croire. Chaque jour la Bulgarie sentait combien cela lui donnait d'importance. De ce côté de la guerre, par sa situation sur la carte, c'était elle maintenant qui pouvait donner à l'Entente l'appui le plus efficace, le coup le plus direct à l'Alliance.

Au carrefour

Les circonstances la plaçaient sur un piédestal au carrefour des deux parties de l'Europe. En effet, les deux parties de l'Europe se rencontrèrent chez elle. Chacune, l'une à droite, l'autre à gauche, venait lui apporter des présents sur un plateau d'argent. Il y a deux ans, pensa-t-elle, les grandes puissances me dédaignaient, on parlait même de me supprimer, aujourd'hui ce sont elles qui viennent s'asseoir près de moi pour m'offrir et me demander des choses.

Rengorgée elle écouta.

L'Allemagne lui disait :

« Je vous accorde tout ce que vous désirez ; en échange je ne vous demande même pas de prendre les armes contre les alliés. Je sais que le soldat bulgare ne pourrait pas tirer sur le soldat russe, laissez-moi le passage. Fin juillet l'armée Mackensen sera libre. Nous tomberons sur la Serbie. Deux semaines, et elle n'existera plus. A ce moment, permettez-nous de rejoindre les Turcs à travers votre territoire. »

— Bien ! répondit la Bulgarie.

L'Entente lui disait :

« Dans les deux cas vous devez être avec nous. Même si, par impossible (et ce ne sera pas), l'Allemagne l'emportait, son intérêt, surtout la compréhension qu'elle en a, l'empêcherait, malgré ses assurances, de faciliter le développement d'une autre race. Vainqueurs avec nous qui le serons... »

L'Entente formulait ses compensations.

— Bien, répondait la Bulgarie.

La Bulgarie est un pays de paysans. Comme eux, après le gain — et le gain aujourd'hui consistait en des provinces — frappée de sa nouvelle fortune, elle se dit : « Puisque, du coup, sans discussion, on m'offre tant, c'est que je vais obtenir davantage. Pourquoi me presserai-je de répondre ? Les troupes alliées mettront encore des mois à venir à bout des Dardanelles. La Roumanie est au mutisme, la Grèce en relevailles, j'ai le temps. »

Ils veulent des gages

— J'ai le temps, répète M. Radoslavoff, le président du Conseil.

M. Radoslavoff est un homme court et madré. Ayant beaucoup fréquenté les Turcs, il en a gardé cette politesse d'esprit qui va jusqu'à vous cacher la vérité plutôt que de vous dire une chose désagréable. Ne vous provoquant jamais, il est difficile de lutter avec lui. « Puis, proclame-t-il, moi, je suis un paysan ! » laissant entendre par là qu'il en a la ruse et la finesse.

— Très bien, lui renvoyait un jour un diplomate, puisque vous êtes un paysan, prenons un exemple de paysan :

Vous venez au marché avec un poulet. C'est le début du marché. Vous en voulez vingt sous, on vous en donne vingt sous, mais vous réfléchissez. Vous vous dites : J'ai le temps, j'en trouverai sûrement un plus haut prix. Et la fin du marché arrive. On a acheté du veau à la place du poulet, votre poulet vous reste dans les mains.

— Quand le poulet est bien gras, répondit M. Radoslavoff, il trouve toujours acquiescer.

Pour l'instant, les Bulgares en sont là.

..... Cependant, l'unité politique de leur race ayant été déchirée à la minute où elle allait s'accomplir, c'est en vue seule de la reconstitution qu'ils sont en armes. Rien ne pèsera devant ce but. De l'Alliance, de l'Entente, ils ne sont exactement sûrs d'aucune. On leur fait des promesses : méfiant, ce ne sont plus des promesses, ce sont des gages qu'ils veulent. Pour croire, ils demandent à toucher. Ce genre de diplomatie, direz-vous, est un peu primitif. C'est le leur. A tout prendre, pensent-ils, dans l'incertitude où nous sommes, rester intacts nous paraît encore le meilleur. Quand tout le monde sera épuisé, nous serons forts.

Ce sont des matérialistes.

Albert LONDRES.

3,000 grévistes chez Krupp

Amsterdam, 22 Juillet.

La grève qui s'est déclarée dans les usines Krupp continue. 3.000 ouvriers ont cessé le travail. Ils avaient réclamé une augmentation de salaire en raison du surcroît de travail qui leur était imposé. Le commandant d'Essen a publié un avis menaçant les grévistes d'emprisonnement s'ils ne reprenaient pas le travail avant la fin de la semaine.

Jusqu'ici la grève n'a pas apporté une entrave sérieuse à la fabrication des munitions.

La Situation Militaire



Les expériences de lancement de grenades à main

(COMMUNIQUÉS OFFICIELS A LA PRESSE)

(354^e jour de Guerre)

3 heures soir.

Nuit relativement calme sur l'ensemble du front. Quelques actions d'artillerie seulement EN ARTOIS, EN ARGONNE, et ENTRE MEUSE ET MOSELLE (Eparges et forêt d'Apremont).

Dans la nuit du 20 au 21 et dans la journée du 21, de très violents combats se sont livrés SUR LES HAUTEURS DU PETIT REICHACKERKOPF A L'OUEST DE MUNSTER. Une attaque de notre part a été suivie de neuf contre-attaques allemandes. Malgré l'acharnement de nos adversaires, les deux bataillons de chasseurs que nous avions engagés ont contenu l'effort ennemi et ont infligé aux Allemands de lourdes pertes. Nous avons pris et conservé une tranchée d'un front d'environ cent cinquante mètres et maintenu toutes nos positions antérieures.

AU NORD DE MUNSTER, nos troupes se sont organisées sur les positions qu'elles avaient conquises au Linge.

Nous avons fait, au cours de ces combats, cent sept prisonniers.

EN ARTOIS, rien à signaler si ce n'est quelques actions d'artillerie. Un faubourg d'Arras a été bombardé.

EN CHAMPAGNE, dans la région du camp de Châlons, les aviateurs ennemis ont essayé de bombarder les villages et les gares de ravitaillement ; ils ont été violemment canonnés. Les bombes incendiaires qu'ils ont lancées n'ont causé aucun dégât.

ENTRE MEUSE ET MOSELLE, violent bombardement avec des obus de gros calibre en Woëvre septentrionale et au bois Le Prétre.

EN LORRAINE, à l'est de Boincourt sur la Seille, nous avons repoussé une forte reconnaissance allemande.

DANS LES VOSGES, au nord de Munster, sur les hauteurs qui dominent à l'est la vallée de la Fecht du nord nous avons, après une lutte opiniâtre, occupé la crête du Linge et pris pied au Sud de celle-ci dans les carrières du Schratzmannelle et les bois du Barrenkopf.

[Boincourt est située à deux kilomètres de l'ancienne frontière, en Lorraine annexée, à dix kilomètres au sud-ouest de Château-Salins.]

Nos avions ont lancé huit obus de quatre-vingt-dix et quatre obus de cent vingt sur la gare d'Auty, au Nord-Ouest de Binarville.

Bataillard le petit brave

(Dépêche de notre correspondant)

Compigné, 22 Juillet.
 Bataillard, nom prédestiné, est celui d'un jeune orphelin de l'Assistance publique du Haut-Rhin, un brave petit garçon, qui depuis le début de la guerre s'est fait remarquer par son énergie et son courage.

Incorporé au 35^e régiment d'infanterie, en Alsace, il prit part aux batailles de la Marne et de l'Aisne où il se distingua dans différentes occasions. Ayant perdu son régiment lors de la poursuite des Allemands en Champagne il fut recueilli par le 28^e régiment d'artillerie.

Mais notre jeune héros, qui n'a que 15 ans, a été atteint par les instructions du ministre de la Guerre qui prescrivent de ne pas conserver dans les corps de troupe d'adolescents de cet âge.

C'est le cœur bien gros que Léon Bataillard s'est vu amener à Compigné par un gendarme pour être confié à l'Assistance publique de l'Oise.

Il garde précieusement un certificat de son chef, commandant l'artillerie du ... corps d'armée, qui atteste que « la conduite au feu du jeune Bataillard, d'un courage et d'une énergie remarquables, ont mérité de lui la bienveillance de tous ceux qui ont eu l'honneur de le connaître ». C'est de cette pièce élogieuse, Bataillard conserve également avec soin une lettre de l'Inspecteur de l'Assistance publique de Belfort qui le félicite de sa vaillance et l'encourage à continuer « de seconder vaillamment nos courageux soldats qui se dévouent pour la France ».

Un « merci » d'Alsace

M. Mithouard, président du Conseil municipal, vient de recevoir la lettre suivante du général de division de Maud'huy :

J'ai l'honneur de remercier le Conseil municipal de Paris de son envoi généreux de liasses destinées à relever la solennité des distributions de prix en Alsace. En créant ainsi des liens nouveaux destinés à resserrer plus fortement l'attachement de l'Alsace à la France, vous avez puissamment contribué à l'œuvre patriotique à laquelle je consacre tous mes efforts. Au nom de ces populations que j'ai l'honneur d'administrer, je vous témoigne ma plus profonde reconnaissance.

On sait que le conseil municipal de Paris avait voté 2.000 francs pour l'achat de prix destinés aux écoliers d'Alsace. L'envoi représentait 50 caisses car on y avait joint 1.000 histoires de l'Hôtel de Ville de Paris.

Au Fil de l'Heure

Le 9 juillet fut, pour Budapest, le premier jour sans viande. Vous n'ignorez pas qu'à l'instar des autorités allemandes les autorités hongroises ont décidé que deux jours par semaine, les bouchers ne pourraient pas vendre de viande.

But de la mesure : diminuer la consommation de la viande.

Résultat de la mesure : néant !

Tous les journaux de Budapest sont d'accord pour constater ce résultat négatif. Aucun ne l'avait prévu. Et voilà un renseignement de plus touchant la mentalité pangermanique.

Ces gens-là ont le génie de l'organisation et ils lui doivent leurs succès, et de ce chef nous avons beaucoup à apprendre d'eux. Mais ce génie tourne à la manie et il leur fait commettre des actes absurdes. Par exemple, le contrôle des pommes de terre, l'hiver dernier, ou l'intervention administrative n'a abouti qu'à la poursuite d'un stock considérable, quand elle voulait précisément le ménager.

Les ménagères de Budapest, sachant qu'elles ne trouveraient plus de viande chez leur boucher les mardis et vendredis, ont fait leurs provisions la veille. « Stratagème », imprimèrent gravement les journaux du cru qui paraissent étonnés que les ménagères aient imaginé une chose cependant si simple et si naturelle ! Vraiment, comme on dit ici, ce n'était pas sorcier !

Bref, le « stratagème » a réussi et la réglementation a échoué. « Toutes les mesures, tous les décrets ne font qu'augmenter les prix et empirer les choses », avouent les intéressés.

Mais combien faudra-t-il d'échecs comme celui-là pour enseigner à nos ennemis les vertus de la Liberté !

UN SPECTATEUR.

Une bataille immense se prépare sur la Vistule

Petrograd, 22 Juillet.

Tous les critiques militaires constatent aujourd'hui que sur tout l'énorme front de la Vistule, où les Russes ont acquis la faculté de mettre à profit les puissantes positions de Nowo-Georgiewsk et de Ivanogorod, la plus grande et la plus importante bataille de la campagne se prépare. Ils estiment que cette bataille sera, malgré les grands effectifs en présence, de courte durée, mais qu'elle décidera peut-être de la terrible lutte germano-slave.

UN INSIGNE pour les blessés de guerre

Depuis quelques semaines, l'on commence à voir se promener à Paris et dans toutes nos villes de France ceux que la guerre a cruellement frappés. Réformés à la suite de blessures ou de maladies, ils n'ont pas eu l'occasion ou le bonheur de se distinguer exceptionnellement dans l'action : nul signe extérieur ne révèle qu'ils ont été sur les champs de bataille, qu'ils y ont fait leur devoir, qu'ils en conservent, souvent pour toute leur vie, un douloureux stigmate.

Les uns, mutilés, ont dépouillé, après réforme, l'uniforme militaire : ils ont l'air de vulgaires estropiés. Les autres, atteints de maladies souvent terribles, ont pourtant l'aspect d'être bien portants : ils sont en butte, dans la rue, dans les tramways, dans les promenades, aux sarcasmes, aux insultes d'un public malveillant aux insulter.

En voulez-vous un exemple ? Un de mes jeunes amis a eu une pleurésie très grave, prise dans les tranchées, où, pendant des mois, il avait fait tout son devoir. A l'hôpital, on a reconnu qu'il était atteint de tuberculose : on l'a réformé. Extérieurement, rien ne révèle le mal affreux qui le ronge : il a tout l'air d'un embusqué et rien ne lui est plus pénible que les regards ironiques, que les murmures méprisants que, souvent, il surprend à son passage.

Pour éviter ces souffrances imméritées il fallait un insigne, un bout de ruban quelconque, qui dise à la foule : « Cet infirme, cet homme dont l'apparence est vigoureuse ont été sur les champs de bataille. Si maintenant ils se promènent dans les rues, en vêtements civils, c'est malgré eux, c'est que la guerre les a frappés, les a rendus incapables de continuer à servir leur pays dans l'armée. »

Henri Lavedan, Georges Montorgueil, mes collègues de la Chambre, Maurice Barrès et Girod, d'autres encore ont proposé divers moyens de décerner à ces victimes de la guerre un insigne qui fasse connaître ostensiblement leur qualité et, en écartant d'eux les insultes, leur assure au contraire le respect ou les déférences de la foule.

Le ministre de la Guerre se montra d'abord rebelle à cette idée. Il craignait fort justement de multiplier à l'excès les décorations. Il y a quelques jours, il répondait à Barrès que la Légion d'honneur ou la Croix de guerre suffiraient à distinguer les grands blessés. Mais il n'y a pas que les héros. Il faut aussi songer à la foule des réformés obscurs, à tous ces braves gens qui, sans action particulièrement brillante, ont fait simplement leur devoir et sont revenus meurtris de l'atroce mêlée. A ceux-là, comme l'avait déjà fait Barrès avec sa haute autorité, j'ai prié instamment le ministre de leur accorder la marque honorifique qui témoigne de leur bonne volonté ; qui leur évite de voir des humiliations s'ajouter à leurs souffrances ; qui atteste qu'ils ont eu leur part de fatigues et d'épreuves, dans la grande guerre.

Le grand cœur de M. Millerand m'a vite compris. Après réflexion, il a trouvé une solution heureuse qui peut donner satisfaction aux légitimes revendications des victimes de la guerre, sans exagérer le nombre des décorations nouvelles.

Il est évident qu'il sera créé un jour ou l'autre une médaille commémorative de la guerre : si cette distinction était dès maintenant instituée, elle pourrait être sur-le-champ décernée à tous ceux qui ont été réformés à la suite de blessures reçues ou de maladies contractées ou aggravées en service commandé pendant la campagne.

Telle est l'intention du ministre. Il faut le remercier d'avoir proposé cette excellente solution et l'inviter à la réaliser le plus tôt possible. Il faut aussi réserver une part de reconnaissance à ceux qui ont mis en avant cette idée et particulièrement à Maurice Barrès qui s'en est fait l'éloquent défenseur.

Il ne restera plus qu'à fixer les détails du projet : l'on pourra peut-être se demander s'il ne conviendrait pas d'orne d'un insigne spécial la croix ou le ruban de ceux qui, blessés ou malades, ont encore plus souffert que les autres combattants. Mais tout ceci n'est que secondaire.

L'essentiel c'est que les mutilés, les malades revenus du front aient le droit d'arborer fièrement, sur leur veste ou leur blouse, la médaille du combattant. Espérons que cette joie leur sera le plus tôt possible accordée.

Aristide PRAT,
 député de Seine-et-Oise.

Cinq dames nobles polonaises exécutées à Vienne

Le spectacle fut terrible

Zurich, 22 Juillet.

Cinq dames nobles polonaises, connues dans les milieux les plus aristocratiques, ont été arrêtées, il y a quinze jours, à Vienne, sous l'accusation d'espionnage en faveur de la Russie. Elles ont comparu aussitôt devant le tribunal et ont été condamnées à être pendues le jour suivant dans l'arsenal de Vienne.

Le juge, qui avait présidé aux débats, fut obligé d'assister à l'exécution. Le spectacle fut si terrible que cet homme s'effondra littéralement et qu'il a depuis perdu la raison. Il est maintenant interné dans l'asile de fous de Steinhof, dans la banlieue de Vienne.

La note américaine écarte toute discussion juridique et repousse toutes les prétentions allemandes

New-York, 22 Juillet.

La note des Etats-Unis à l'Allemagne a été expédiée aujourd'hui à Berlin.

Bien que la rédaction précise de cette note ne soit pas encore officiellement connue la teneur en est dès maintenant certaine.

La note est nette et ferme. Ecartant toute discussion juridique, elle repousse toutes les prétentions allemandes : d'abord la prétention de ne respecter les vies américaines sur les navires américains qu'à charge de garantie par les Etats-Unis que ces navires ne transporteront pas de contrebande de guerre ; ensuite l'impérieuse proposition de mettre à la disposition des Américains, pour traverser l'Atlantique, les navires allemands que la crainte d'être capturés par les alliés retient actuellement dans les ports américains.

Sans revenir sur les arguments déjà produits dans les précédentes notes américaines, le président Wilson avertit nettement l'Allemagne que tout renouvellement de l'attentat du Lusitania sera considéré comme un acte antiaméricain (unfriendly). A dessein, le gouvernement de Washington laisse entendre qu'en cas d'acte antiaméricain les relations diplomatiques seront immédiatement rompues.

D'une enquête faite dans les divers milieux politiques compétents, il résulte que la brièveté de la note, la rapidité de son élaboration, la fermeté de son ton général, toutes choses unanimement constatées impressionnent très favorablement le public. On est d'accord pour reconnaître que l'attitude prudente et correcte du président Wilson exprime exactement la pensée d'une nation, dont la patience, maintenue jusqu'à ce jour par le désir de la paix, se révolterait devant un nouvel outrage. D'ailleurs, la teneur de la note est si pleinement d'accord avec le sentiment du peuple américain que les ministres, venus spécialement à Washington à cette occasion, ont déclaré inutile un nouvel examen de la note dans un second conseil.

LES OPÉRATIONS du corps expéditionnaire D'ORIENT

(Du 25 Juin au 9 Juillet 1915)

(OFFICIEL)

L'affaire du 21 juin s'était déroulée vers la droite de la ligne, dans la région du Kérévés-Déré. Le 28 juin, ce fut au tour des forces britanniques d'attaquer à leur gauche, dans la partie du terrain comprise entre le golfe de Saros et les avancées de Krithia.

L'objectif assigné à l'attaque est une série de quatre tranchées étagées sur la pente ascendante entre la mer et le ravin dévalant du village. Le vent soufflait d'Ouest et, sous nos rafales répétées de tir d'artillerie de préparation qui détruisaient successivement toutes les défenses de l'ennemi, on voit s'élever des colonnes de poussière enveloppant tout le champ de bataille. Soudain, vers 11 heures, des éclairs métalliques strient le nuage jaunâtre. Ce sont les balonnettes de l'infanterie qui se jette à l'assaut. Une fois parti, le mouvement ne s'arrête plus ; les tranchées tombent les unes après les autres au pouvoir des assaillants, qui poussent en avant sans faire halte et occupent un mamelon presque à l'extrémité de Krithia, sans que la tranchée fixée comme objectif le plus éloigné. Une compagnie turque, surprise dans la première tranchée, s'est rendue sans résistance. Pendant les nuits suivantes, l'adversaire tente plusieurs contre-attaques. Toutes échouent ; l'une d'elles parvient à pénétrer dans l'intervalle de deux tranchées, mais au point du jour, ceux qui y ont pris part sont cernés et tous tués ou pris.

L'enlèvement du "Quadrilatère"

Le 30 juin, un peu après six heures, la gauche française complète son avantage du 21 en enlevant à la tête du ravin du Kérévés-Déré, un lacis de tranchées et de boyaux, dénommé le « Quadrilatère » ; sont liges sont emportées. Des fractions d'infanterie coloniale, se laissant entraîner par leur élan, dépassent de plusieurs centaines de mètres le but fixé et sont presque entourées par les tirailleurs ennemis. Dans cette situation critique, leur fière contenance tient l'adversaire en respect et elles peuvent revenir au « Quadrilatère » qui est et resta tout entier entre nos mains.

Dans l'après-midi, une contre-attaque turque entreprise avec de gros effectifs ne réussit pas à regagner de terrain et dans la nuit, contrairement à ce qui s'est toujours passé dans de semblables occasions, notre infanterie victorieuse n'est pas inquiétée.

C'est dans cette journée du 30 juin, en revenant de complimenter les troupes pour leur beau fait d'armes et de visiter une ambulance, que le général Gouraud est blessé par des éclats d'obus.

Le découragement des Turcs

Leurs échecs répétés semblent avoir découragé les Turcs. Plusieurs documents recueillis sur les morts et les prisonniers démontrent que les ressources matérielles commencent à manquer et que le moral des officiers et de la troupe n'a pas résisté aux pertes graves et à la longue suite de revers éprouvés depuis la fin d'avril.

Dans un ordre d'opérations, un commandant de division accuse de négligence ses sous-officiers qui ont perdu des tranchées ; un autre général menace de mort tout officier qui se repliera avant que son dernier homme soit tué ; le chef du 1^{er} bataillon du 126^e régiment d'infanterie se plaint qu'on ne lui envoie que des recrues sans instruction militaire, hors d'âge et armées de vieux fusils.

Les chefs ottomans sentent la nécessité d'un effort éternique pour ressaisir une partie au moins des lignes abandonnées et rendre à leur armée la confiance qui va lui

manquer. Pendant les journées du 3 et du 4 juillet nos observateurs signalaient l'absence de renforts pouvant se monter à 10.000 hommes, vers Krichia et les premières lignes turques.

Attaque générale ennemie

Dans la nuit du 4 au 5 la bataille s'engagea. C'est bien une attaque générale qu'a entreprise l'ennemi. Rien n'y manque. Une préparation d'artillerie intense par les batteries d'Europe et d'Asie sur l'ensemble des premières lignes et la zone arrière du corps expéditionnaire est entamée dès 3 heures du matin ; les troupes australiennes à Kaba-Tépin sont prises à partie par un feu à longue portée. Un cuirassé du type *Barbarossa* s'est enfoncé dans le détroit entre Mardos et Chanak ; la voie grève de ses grosses pièces domine le front de la zone arrière. Enfin, à plusieurs reprises, des avions ennemis ont été abattus par les avions alliés.

Malgré ce luxe de moyens de toutes sortes, dont les Turcs ne nous avaient jamais encore donné le spectacle, leurs attaques d'infanterie sont molles, désoignées, inefficaces. Devant le front de la gauche française, sur un grand nombre de points devant la ligne britannique, les fantassins ottomans sortent de leurs tranchées et se portent en avant, mais nulle part avec la vaillance et l'ardeur dont ils ont fait preuve dans les précédents combats. Les Alliés attendent avec calme l'assaut, le laissant approcher, puis ouvrent presque à bout portant un feu meurtrier de mousqueterie et de mitrailleuses. Les Turcs restent presque tous sur place ; bien rares sont les survivants assez heureux pour regagner leurs abris. Avant midi, le feu a cessé sur toute la ligne, les tentatives hésitantes des Turcs n'ont eu nul moment menacé aucune de nos positions et n'ont abouti qu'à des hécatombes dans leurs rangs ; nos pertes sont légères.

Les "oiseaux" alliés

Au crépuscule, nos soldats voient voler haut au-dessus de leur tête, une nombreuse escadrille d'avions alliés se dirigeant vers le Nord-Est. On les suit avec intérêt, ils repassent bientôt, les Alliés, retournant à leur champ d'atterrissage. On les voit, au complet, au-dessus d'un fort vent levé et souffle en rafales dangereuses. Douze, quinze à dix-sept avions. Tous les avions retournent sains et saufs. Leur but était l'aérodrome ennemi de Chanak. Une bombe de 70 kilos (contenant 50 kilos d'explosifs) est tombée sur le hangar principal en déterminant un commencement d'incendie. Les autres projectiles ont ouvert de leurs éclats tout le camp environnant.

AU SÉNAT

Retraites ouvrières et paysannes

Au début de la séance, M. Antonin Dubost, président, prononce l'éloge funèbre de M. Ferdinand Dreyfus, sénateur de Seine-et-Oise. Il a rappelé que pendant la guerre de 1870, c'est dans les mobiles de la Seine, M. Ferdinand Dreyfus fit vaillamment son devoir, puis il a retracé la carrière parlementaire si remplie du sénateur de Seine-et-Oise :

— A la Chambre, il fut le principal initiateur, avec M. de Marcère, et le rapporteur de la grande loi municipale de 1884, rapporteur de la loi sur la compétence des juges de paix et du projet de loi fondamental du Sénat. Dès qu'il fut partie de notre Assemblée, il prit part, le plus souvent comme rapporteur, à toutes les discussions sur les retraites ouvrières, la mutualité, l'assistance aux familles nombreuses, les Caisses d'économies, et tout ce qui concerne le statut social des travailleurs. Il fut l'âme de notre législation sur les retraites ouvrières et paysannes.

M. Alexandre Bérard dépose un rapport supplémentaire sur le projet de loi relatif à l'importation de viandes frigorifiées. Après avoir ratifié un décret du 22 août 1914 autorisant les gouverneurs généraux et les gouverneurs des colonies à suspendre les droits applicables aux denrées d'alimentation et de première nécessité à l'entrée et à la sortie de leurs colonies respectives, puis un décret ayant pour objet d'établir des prohibitions de sortie, de réduction ou de suspension des droits d'entrée la surtaxe d'entreposage sur diverses marchandises, le Sénat a continué la discussion du projet adopté par la Chambre des députés portant modification de la loi sur les retraites ouvrières et paysannes.

M. Albert Peyronnet propose de régler la question des capitaux réservés et non réclamés et celle des rentes ou pensions exigibles qui n'ont pas été réclamées ; c'est, dit l'orateur, un texte de simplification qu'il demande au Sénat de voter.

L'article additionnel de M. Albert Peyronnet, après une intervention de M. Bienvenu-Martin, d'accord avec ce dernier, est renvoyé à la commission.

L'article unique est adopté.

M. Gaudin de Villaine intervient dans la discussion générale du projet concernant l'interdiction des relations économiques avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

Par de nombreux exemples, l'orateur démontre l'hypercortis des sociétés allemandes qui se sont implantées en France ; il prétend qu'il n'y a rien de changé et demande au garde des Sceaux d'agir.

Aujourd'hui, suite de la discussion.

A LA CHAMBRE

Le Recensement du matériel des usines

En tête de l'ordre du jour de la Chambre figurait, hier, une proposition de résolution de MM. Joliboert et Turrel, qui invitait le gouvernement à exercer immédiatement son droit de réquisition sur tous les établissements industriels, matériels, premiers et personnels, en vue de subvenir aux nécessités de la guerre.

La suite venait d'un projet d'ailleurs plus modeste, mais aussi d'exception plus rapide et plus certaine, d'initiative gouvernementale, et tendant simplement au recensement obligatoire des tours à métaux, presses hydrauliques et marteaux-pilons.

M. Millerand persuadé sans peine à la Chambre que c'était à cet effet seulement qu'il fallait s'en tenir, pour le moment du moins, car la proposition qu'il lui opposait comportait un aléa financier qui n'avait pas été chiffré. Réquisitionner les établissements, c'est en effet fort bien. Mais on ne réquisitionne pas leurs fonds de roulement. Or, le ministre des Finances ne pouvait s'engager à les consacrer.

Par 249 voix contre 197, l'Assemblée se rangea à l'avis du ministre et aborda sur-le-champ son propre projet.

La discussion ne traîna pas. Chacun y était acquis d'avance. M. Lauche n'en prit pas le texte pour réclamer une utilisation aussi complète que possible de l'outil de la main-d'œuvre industrielle, qui, à plusieurs reprises déjà, s'était mis au service de l'Etat et dont on avait refusé les offres. Il signala incidemment la résistance de quelques chefs de dépôts à recevoir les demandes des ouvriers professionnels.

— Et ainsi, dit-il, beaucoup d'ateliers ne travaillent pas, et tandis que les outils se trouvent dans les petites usines, on en a dans les grandes qui ne sont pas des industriels des commandes importantes ; bien plus, on leur avance des millions pour fonder des usines qu'ils n'ont pas. (Applaudissements.)

Ces observations amenèrent M. Albert Thomas à la tribune.

Il fut bref, car ce n'était pas l'instant des retours inutiles sur le passé.

— Des fautes, des lacunes, évidemment il y en a, dit-il, mais le président du Conseil l'a reconnu. Mais il ne faut pas se montrer d'une sévérité excessive pour la direction de l'industrie. Il s'agit de faire des efforts qu'elle n'a pas à vaincre et les efforts qu'elle a réalisés.

Le sous-secrétaire d'Etat reconnut que beaucoup d'usines étaient inutilisées ; mais c'est que, pour la plupart, leur outillage ne répond pas aux exigences voulues. La présente loi permettra de nous fixer exactement sur les ressources auxquelles on pourra faire appel à bon escient.

Il promit, au surplus, de soustraire le petit industriel au courtier et à l'intermédiaire. Et il conclut :

— Ce que nous demandons, c'est le moyen d'organiser ce travail dans lequel l'Etat est intervenu. Voilà l'organe du projet de loi, voilà son esprit ; il est modeste, mais il peut être un grand commencement. (Applaudissements.)

La-dessus on passa aux articles. Au cours de leur examen, MM. Goussier, Breton et Brunet formulèrent l'espoir que dans le rappel des ouvriers professionnels, il serait tenu compte de l'âge et des charges de famille.

— Nous devons exclusivement nous placer, répliqua le sous-secrétaire d'Etat, au point de vue du meilleur rendement. En conséquence, nous ne pouvons pas nous occuper de la situation d'une équipe de nuit, ou pour la mise en marche de telle machine, ou pour telle autre chose, un homme désigné nominativement par lui et qui lui paraît indispensable, je ne lui enverrai pas à sa place un homme qui n'est pas pour lui recommandé par des charges de famille.

A mains levées, le projet de loi fut adopté.

Au début de la séance, la Chambre par 288 voix sur 316 votants avait désigné M. René Renoult pour succéder, comme vice-président, à M. Justin Godart, nommé récemment sous-secrétaire d'Etat à la Guerre.

Prochaine séance jeudi 20 juillet.

Nouvelles Diverses

— Le général Marina, commandant en chef les troupes espagnoles au Maroc, dont la santé est ébranlée, rentre en Espagne. Il est remplacé dans ses fonctions au Maroc, par le général Jordana.

— Un oukase impérial russe ordonne la reprise des travaux du Conseil de l'Empire et de la Douma pour le 14 août.

— Le cardinal della Volpe, dans sa chapelle privée, à Rome, a imposé avec la couronne romaine, le Sacre Pallium à l'archevêque de Chambéry, dans la personne du procureur père Rosato.

— La récente interdiction faite en Hongrie de consommer la viande les mardi, jeudi et vendredi, va revêtir un caractère encore plus général. L'interdiction sera étendue à certains autres jours et l'exportation de la viande sera interdite.

— Le fils du président de la Douma, M. Rodzianko, a été blessé au cours du combat de Krasnovodsk.

Combats et repos AU FRONT

Près d'Arras, ... Juillet.

Depuis plusieurs jours on se préparait à l'attaque. L'heure décisive est enfin arrivée. Un boyau d'avant a été transformé en tranchée de départ et les hommes qui doivent marcher en tête sont là, portant en bandoulière leur munition remplie de grenades à mains, les chefs de section donnent les dernières instructions, les officiers attendent le signal convenu. Pendant ce temps l'artillerie continue son arrosage méthodique des tranchées allemandes ; aux sifflements du 75 se mêlent les beuglements des grands frères de l'artillerie lourde, puis nos canons allongent leur tir ; l'onde d'attaque est donnée.

Une première vague humaine escalade le talus dans lequel des marches ont été aménagées et résoluement nos soldats s'avancent vers les lignes ennemies ; une deuxième vague sort à son tour de la tranchée toujours alimentée par les boyaux de communication qui, sans cesse, déversent des hommes pour former la troisième, la quatrième, la cinquième vague humaine qui s'élance à leur tour de submerger les tranchées allemandes.

Malgré un terrible barrage de mitraille les soldats courent, bondissent, la baïonnette haute. Ils tombent nombreux en route, certes, mais ceux qui arrivent au but suffisent pour faire capituler les Allemands qui, levant les mains, crient : « kamorades ! » Dans les boyaux ennemis dans lesquels nos hommes sont entrés, la lutte continue opiniâtre, sauvage. On se bat à coups de couteau, à coups de crosse, à coups de grenades ; des cris se perçoivent : cris d'encouragement, d'espoir, mais aussi cris de douleur et de haine. Dans les ruines d'un groupe de maisons où l'incendie fait rage, la lutte est particulièrement vive : des hommes sortent des décombres fumants la figure noire, les yeux brillants de fièvre ; les balonnettes, les briques, les débris de sang ; de toutes parts les balles sifflent, les obus explosent.

Après l'assaut

Enfin, la fusillade devient moins intense, les canons espacent leurs coups, le calme règne peu à peu. Des blessés sont emportés par les infirmiers déjà accourus, d'autres sont soignés sur place par des camarades compétents qui de leurs doigts gantés déchirent l'enveloppe des paquets de pansement. Certes, il en manque beaucoup à l'appel, des vaillants partis si résolument à l'attaque tout à l'heure, mais, qu'importe, la joie du succès fait oublier les pertes à ceux qui restent, car ils ont gagné quelques centaines de mètres. Rapidement, ils s'organisent pour repousser la contre-attaque qui ne manquera pas de se produire ; le terrain acquis si chèrement ils veulent qu'il soit définitivement conservé, aussi avec joie ils accueillent les renforts qui leur arrivent et racontent aux nouveaux venus les impressions de la mêlée.

Deux jours après les valeureux poilus ont été relevés. Il faut reconstituer les sections, les compagnies, de ces troupes décimées au cours de l'attaque ; il faut remplacer les officiers tombés, et puis tous ces soldats épuisés par l'effort ont besoin de repos.

Les voilà dans le petit village à proximité du front où, dans les vertes frondaisons, se cache la maison qui abrite le général. Ils sont là pour trois jours au moins, trois jours sans revues, sans exercices ; on leur a demandé tout simplement de procéder avec soin à leur toilette et voyez s'ils en ont profité. Sans regret ils ont fait raser les poils hirsutes qui couvraient leurs visages, les vêtements ont été brochés, raccommodés ; les traces de sang ont disparu, les souliers sont soigneusement graissés... Sous les arbres séculaires de la place, ils sont venus écouter la musique de leur régiment.

— On pourrait penser que ces soldats qui, par groupes se promènent, sortent des tranchées, ont enduré les pires souffrances, ont eu sous les yeux les plus abominables spectacles. Coquets, les uns ont cueilli dans les jardins des fleurs dont ils se sont parés ; d'autres font frotter l'air avec de légères badines coupées dans les haies voisines et les voilà riant, blaguant, discutant autour des instrumentistes.

Repos en musique

Un piston grène une polka à coups de langue pendant que, sur l'herbe, des soldats, enfilés, dansent ; puis une petite flûte fait entendre son gazouillis et les auditeurs charmés cessent toutes conversations pour mieux entendre les notes timides qui tombent en cascade. Cependant des rires fusent, vite étouffés. Sur les marches d'une vieille maison de jeunes Marie-Louise content flûte à une blonde jeune fille dont la tête émerge de géraniums et de fleurs, et les yeux de l'aimable enfant prouvent combien elle est heureuse d'être pourvue par ces vaillants dont elle a entendu conter les exploits et qui sont là, à la merci de ses caprices féminins, semblant.

Les morceaux de musique se succèdent. D'un geste énergique les clairons ramènent sur les lèvres leurs instruments comme

— Le contraire m'étonnerait.

— Tenu à son bureau, du matin jusqu'au soir ?

— Comme les camarades.

— Alors il prend sa revanche une fois sa journée finie ? Ses soirées, ses nuits, il les dépense à courir les salons, les théâtres, les lieux de plaisir ?

— Lui ? non, c'est plus drôle que ça, et il faut entendre là-dessus les racontars des domestiques.

— Qu'est-ce qu'ils racontent les domestiques ?

— Qu'après son dîner et un tour sur le boulevard, il monte à sa chambre, et travaille jusqu'à des onze heures, minuit, — plus tard, des fois.

— Alors, c'est le dimanche qu'il fait la noce ?

— Il part à Bellevue, le matin, et il revient le soir.

— Récapitulons, monsieur Lepage, et faisons le compte de son temps. Ses jours de la semaine et ses nuits, il les passe à travailler ; ses week-ends à s'occuper en bon papa de sa fille. Oh diable, alors, je vous le demande, quand et comment trouve-t-il le loisir de tirer « profit » de l'inconduite de sa gourgandine ? et enfin, quelle sorte de « profit » ?

— Hum !

— Vous voilà au pied du mur, triomphe le père Guillaume, essayez de vous en tirer ?

— Ma foi, confessa l'autre, penaud, je n'avais pas réfléchi à cela.

Le vainqueur entendait tourner en dérision la déroute de l'adversaire.

Et, est-ce quand il travaille à son bureau, ou dans sa chambre, ou encore, quand il se repose à Bellevue, qu'il est à même de surveiller les égarés de cette créature ?

— Non, c'est trop évident.

— Eh bien ?

s'ils voulaient sonner la charge ; les tambours, le regard droit, lèvent leurs baguettes en cadence ; tous les musiciens sont absorbés par la lecture de la partition placée devant eux. Personne ne songe aux longues étapes, aux séjours dans la boue des tranchées ; les souffrances sont oubliées, les colères apaisées ; la mort rôde, qu'importe ! Pour le moment ils ne sont préoccupés que par le désir de ne faire aucune fausse note et tenez, voyez le chef, qui au cours de cette guerre, n'est plus d'une fois impassible sous les balles et les obus, fronce les sourcils, jeter un regard furibond : son oreille attentive vient de surprendre une fausse note lancée par un deuxième piston inexpérimenté.

Le général, pendant le concert, va d'un groupe à l'autre ; il veut connaître tous ses hommes et leur tapant familièrement sur la joue il les interroge : « Comment t'appelles-tu ? D'où es-tu ? Comment as-tu gagné ça ? » et le chef paternel désigne la croix de guerre ou la médaille militaire qu'il vient de remettre à un vaillant soldat. Il ne semble plus y avoir sur cette place que des camarades tant est grande la cordialité entre officiers et soldats ; ce ne sont bien d'ailleurs que des camarades participant, aujourd'hui, aux mêmes plaisirs après avoir pris part aux mêmes peines.

Ecoutez !

Mais voyez les tous se redresser. Le général s'est arrêté et a raidi sa haute taille ; sa figure souriante tout à l'heure est devenue grave comme sont devenues graves les figures des officiers qui l'entourent, du sous-lieutenant coquet et pimpant au vieux colonel à la tunique décolorée qui machonne un cigare éteint ; sur la place, plus de rires, plus de plaisanteries, plus d'exclamations bruyantes ; dans l'ombre de la vieille maison, le furtif semble avoir pris fin, la fillette elle-même est sérieuse ; dans tous les yeux passent des éclairs. On dirait que ces soldats humains, l'âme de la guerre, qu'ils entendent sonner la charge, qu'ils voient l'ennemi sur lequel ils doivent foncer... C'est que pour terminer le concert, impétueux, fougueux, la *Marcellaise* a été et il faut l'avoir entendue à proximité de la ligne de feu, accompagnée par le bruit du canon, pour savoir l'impression qu'elle produit. Mais les dernières notes jetées au vent, les lazzi recommencent, les rassemblements se dissipent, vers les cantonnements les soldats se dirigent et les exclamations qui retentissent indiquent que de nouveau la gaité règne dans le petit village.

La voilà bien cette insouciance française tant originaire. Les soldats, à l'aise la musique, sur la place du village, commencent à l'écouter dans la tranchée, sur le champ de bataille. Violents, terribles au feu, le calme, la musique, les fleurs, les femmes leur font bien vite oublier les horribles spectacles dont ils ont été les témoins ; mais qu'un appel au devoir se fasse entendre : les cœurs battent à l'unisson, une même pensée anime tous ces hommes et devant le danger ils se rallient pour le salut commun. Quand on ne voit qu'une des phases du doublement de personnalité dont est capable le soldat français on le connaît mal et on peut, peut-être, le critiquer, mais quand on le voit à l'œuvre, quand on le voit dans l'action, on se rend compte que l'homme qu'on ne se lasse pas de l'aimer.

Antoine Berrol.

PROPOS D'ACTUALITÉ

La leçon du commandant

— Mon Dieu ! s'écriait la dame, en déposant son journal, mon Dieu, c'est inutile que nous ayons de généraux incapables ! En voilà encore quatre aujourd'hui mis au cadre de réserve.

— Un ancien officier, chef d'escadron en retraite, qui se trouvait là, lui répondit ceci :

— Les généraux, madame, que vous voyez mettre au cadre de réserve, ne sont nullement des incapables, comme vous vous l'imaginez. Ils ont simplement le tort d'avoir 65 ou 66 ans, selon qu'ils sont de division ou de brigade.

— Le jour où un général est à cette limite d'âge, qu'on soit en paix ou en guerre, la loi veut qu'il passe au cadre de réserve. Dans cette situation — comme tous les officiers d'un grade inférieur qui, eux, sont mis à la retraite à 60, 58, 56, 53 ans, suivant qu'ils sont colonels, lieutenant-colonels, commandants ou capitaines, — ils doivent encore cinq ans à l'Etat. Ce qui fait que ces officiers généraux qui figurent sur les journaux comme passant au cadre de réserve ont probablement tous conservé leur commandement.

— Tous les jours, il y a des officiers mis à la retraite ; leurs noms sont à l'Officiel ; mais tous ne passent pas à la tête de nos troupes parce que nous sommes en temps de guerre. En temps de paix, ils passeront pendant cinq ans dans la réserve de la territoriale. Mais, en ce moment, tout le monde marche ; ils restent donc où ils sont.

— Pour tout résumer, madame, ajouta le commandant, je vous dirai que la mise au cadre de réserve ou à la retraite le jour où un officier a atteint un certain âge, est, non pas une mesure du haut commandement militaire, mais une mesure administrative d'ordre financier et de cadre de réserve.

— Et, s'adressant à moi :

— Monsieur, me dit-il, l'erreur que vient de commettre madame est malheureusement assez commune dans le civil. Ne voudriez-vous pas éclairer les profanes par un article dans le *Petit Journal* ?

Voilà qui est fait, mon commandant.

Jean Lecocq.

Bulletin de la Guerre

Sur tout le front du Nord, on ne signale absolument rien jusqu'en Artois, où les actions habituelles de tranchées et de tranchées se poursuivent toujours, ainsi que les duels d'artillerie. En Argonne, la communication, si précieuse, reconnaît que l'ennemi a pris pied dans une tranchée avancée formant saillant en dehors de nos lignes. Le fait est de peu d'importance en lui-même, et il est probable qu'il aura la même suite que tous les accidents analogues. De la jusqu'en Alsace, il ne s'est rien passé d'intéressant dans les 24 heures sur nos positions. Mais, en arrière des lignes allemandes, nos aviateurs ont continué leur excellent travail en bombardant la gare d'Autry, sur le chemin de fer de la vallée de l'Aisne. Le village d'Autry est si-



té au bord de la rivière, à une dizaine de kilomètres au nord de Vienne-le-Château. La voie ferrée passe à deux kilomètres à l'ouest de la localité, dont elle est séparée par le bois d'Autry. La gare bombardée se trouve à 6 kilomètres au sud de l'embranchement de Challerange, qui a été tout dernièrement le but d'une expédition aérienne semblable.

Nos opérations de part et d'autre de la vallée de Munster, dans les massifs boisés et sur les sommets des contreforts vosgiens nous ont valu de nouveaux succès. C'est le seul point où nous ayons pris l'offensive.

L'armée d'Hindenburg approche de la ligne de la Narew et du Bug inférieur. Hier, on annonçait que les canons de Nowo-Georgiewsk entraînaient en action ; aujourd'hui, c'est à Ostrolenka que le duel d'artillerie se dessine ; et en avant de Makov, l'ennemi marche vers

les têtes de pont des Russes, dans l'angle rentrant que fait le cours de la Narew, entre Rojan et Pultusk. Toutefois, les forces russes, dans ce secteur, ne sont pas repliées encore vers la rive gauche, et elles prononcent, au contraire, sur la rive droite, des contre-attaques qui refoulent l'ennemi. Sur la rive gauche de la Vistule, en avant de la Bzura et de la Rawka, et plus au sud, les Allemands n'avancent pas. Pour le moment, ils ne paraissent guère avoir dans cette région qu'un front de maison ; leurs forces sont surtout importantes à partir du cours de la Pilitza et dans le voisinage de Radom.

Entre la Vistule et le Bug, l'armée de Mackensen et les Autrichiens ont continué sur certains points leur mouvement en avant. Au sud-ouest de Lublin, notamment, ils ont maintenant dépassé la ligne de la Viznica et sont parvenus jusqu'à Khodel, soit à une vingtaine de kilomètres de la voie ferrée. Le mouvement en avant est encore plus marqué, à partir de Krasnostav. Des combats violents se sont livrés près du village de Reioviets, qui est à peine à quelques kilomètres du chemin de fer, directement menacé. Les Allemands, dit le communiqué russe, y éprouvent des pertes importantes. Plus loin, vers le Bug, dans la région sud de Kholm, les progrès sont moins sensibles. Il est toujours question de Grabcebow comme faisant partie du front. Enfin, nous avons la satisfaction d'apprendre que les détachements ennemis qui avaient réussi à franchir le Bug ont été contre-attaqués avec succès, laissant un millier de prisonniers aux mains des Russes. Sur le reste des lignes, jusqu'à la frontière de Bessarabie, on ne signale rien.

En résumé, l'ennemi avance ; les Russes le combattent, retardant son mouvement et lui font perdre du monde d'une manière sensible ; mais enfin, il avance ; l'approche de Lublin et met en péril le chemin de fer d'Ivangorod à Kovel. Cette ligne est incontestablement utile aux Russes ; mais il ne semble pas cependant que sa perte puisse gêner beaucoup, étant donnée la constitution du réseau ferré dans la triangle Varsovie - Ivangorod - Brest-Litowsk. En tout cas, si les Allemands s'en emparent, ils ne pourront en aucune façon l'utiliser tant qu'ils n'auront pas pris Ivangorod. La est toute la question.

Général BERTHAUT.

Les "Marie-Louise" s'exercent au lancement de la grenade

Pour la première fois, hier après-midi, les jeunes gens de la classe 17 se sont exercés à lancer des grenades.

C'est la Fédération nationale des Sociétés de préparation militaire qui organise cette leçon pour ses membres, — les « Marie-Louise » de demain.

Ils étaient plusieurs centaines, tous coiffés du bonnet de police bleu horizon. Ils se rassemblèrent au camp de Saint-Maur, dans un coin perdu, raviné comme un nid de termites par les tranchées, les chemins détrempés et les trous.

Le lieutenant Bonnet, et avec lui une trentaine de gardes républicains, anciens sergents instructeurs, démontrèrent aux cadets ce qu'était une grenade, et comment il fallait la lancer. C'est un exercice d'adresse qui veut bien le jeu de tennis que le lancement d'une grenade, et les jeunes « de la 17 », lycéens encore, s'amuseront fort à ce jeu.

Heureusement les grenades n'étaient pas explosives, car il y avait les moinsadroits... et parfois la grenade s'égarait au-dessus des têtes des camarades. Eux avec agilité se protégeaient du projectile imprévu. Ainsi cet exercice eut deux résultats : enseigner aux jeunes le métier de grenadier et aussi leur apprendre à se garder des grenades.

Le lieutenant Bonnet fut très satisfait des débuts de sa petite armée. Et il félicita M. Millaud, le vice-président, de la bonne tenue de ses pupilles.

Remise de décorations à l'Hôtel des Invalides

Une prise d'armes a eu lieu, hier matin, aux Invalides, où le général Cousin a procédé à la remise d'une trentaine de croix de la Légion d'honneur et de médailles militaires.

Les troupes, composées des 29^e et 30^e régiments territoriaux, étaient massées dans la cour d'honneur où se trouvent les trophées pris à l'ennemi.

La cérémonie s'est déroulée aux accents de la *Marcellaise*, jouée par la musique militaire.

MORTS GLORIEUSES

Le capitaine Henri Conge, du 4^e tirailleurs indigènes dont la famille habite Charenton, est tombé au champ d'honneur le 16 juin. Ce vaillant officier était chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la croix de guerre et de deux citations.

M. René Berton, sergent-major au 42^e régiment d'infanterie, fils du chef de gare de Vincennes, est tombé glorieusement au champ d'honneur, le 16 juin. Parti caporal au début des hostilités, il allait être promu sous-lieutenant.

Une enquête du parquet de la Seine sur un grave accident

M. Gilbert, juge d'instruction, a été désigné par le parquet de la Seine pour rechercher les circonstances et les causes de l'explosion qui s'est produite dans une fabrique de grenades, 178, rue de Tolbiac.

Le magistrat s'est rendu sur les lieux de l'accident pour procéder à l'enquête. Voici les circonstances de l'accident. Les grenades sont chargées par des ouvriers qui procèdent également à leur boîtier quand l'opération ne présente aucune difficulté. En cas contraire, elles remettent aussitôt l'engin à un chef artificier qui les grille. C'est au cours d'une vérification de ce genre que l'explosion se produisit ; le chef artificier fut le ventre emporté et cinq ouvriers furent atteints par les éclats ; l'une d'elles est dans un état grave.

M. Gilbert a chargé M. Kling, directeur du laboratoire municipal, de lui fournir un rapport sur les circonstances dans lesquelles s'est produit l'accident.

Voici les noms des victimes de l'explosion : Victor Balloisier, 32 ans, demeurant 22, rue Boileau, à Montrouge, qui a été tué. Mmes Jeanne Mercier, 27 ans, 41, rue de Valenciennes, et Beaumont, blessées à l'hôpital Cochin. Mmes Marie Lelievre, 35 ans, 23, rue de la Butte-aux-Cailles ; Julie Hans, 24 ans, 24, rue des Cinq-Diamants, et Charlotte Montreuil, 22 ans, 3, rue Bourgon, qui ont pu regagner leur domicile après avoir reçu des soins dans une pharmacie.

Les manœuvres du banquier pour empêcher ce brave homme de procéder normalement à l'encaissement de Broka et d'Almer, rapprochées de son insistance à l'obliger, lui, d'Estrade, à conserver chez lui, toute une nuit, contre tous les usages, des fonds importants, établissent surabondamment cette preuve, à savoir que Griffois s'était volé lui-même, avec la préméditation de préparer une situation qui devait trop bien servir ses projets.

« La vérité — et l'on imagine que ce n'était pas la première fois qu'il envisageait le problème, — restait à élucider la question des compléments que supposait l'existence d'un plan préconçu.

Pour la dernière, rien de plus simple, — on l'avait achetée, expédiée ensuite au loin ou fait disparaître, puisque Jean l'avait recherchée vainement depuis.

Mais ce qui rendait la question troublante, c'était la propos de la dépêche forçant les habitants de la villa à la quitter précipitamment, juste à point pour laisser le champ libre aux entreprises des cambrioleurs.

Ici encore, il n'y avait pas qu'une coïncidence purement fortuite.

Or, par qui avait été expédiée la dépêche ?

Par la belle-mère d'

DERNIÈRE HEURE

Service télégraphique spécial du PETIT JOURNAL

LES RUSSES ont des succès dans plusieurs secteurs

(Communiqués officiels russes)

Petrograd, 22 Juillet.
Dans la région Riga-Chavli, des engagements ont eu lieu le 20, dans la région d'Ouest de Mitau et sur les routes conduisant au village d'Ianichki.
Sur la Naréff, l'ennemi a bombardé Ostrolenka et a tenté de s'avancer vers la tête de pont entre Rojny et Poulitusk.
Sur la rive droite de la Naréff, nous avons prononcé des attaques locales et nous avons réussi à refouler quelque peu l'ennemi.
Sur la rive gauche de la Vistule, l'ennemi nous a attaqués sans succès, le 20, dans la région de Zvolinghevaachoff.
Dans la région de Lublin, nous avons arrêté l'offensive de l'ennemi sur le front Kodel-Tiasky.
Sur les deux rives de la Wieprz, près du village de Soudolodol et dans la région du village de Reivietz, un combat opiniâtre s'est engagé le 20 et s'est prolongé dans la soirée. Les Allemands ont été rejetés dans plusieurs secteurs et ont essuyé des pertes importantes.
Sur le front Voislavitz-Groubechoff, le même jour, des combats se sont engagés avec des tirs d'artillerie.
Sur le Bug, dans le secteur Litovij-Sokal-Potourjitz, nos troupes ont pressé des détachements ennemis qui avaient passé sur la rive droite. Dans un combat opiniâtre nous avons fait 1.000 prisonniers.

Petrograd, 22 Juillet.

Le 19 juillet, dans la région du littoral, fusillade. Dans la région d'Oly, dans la direction d'Alka, notre artillerie a dispersé par un feu précis, de l'infanterie turque au bivouac.
Dans la région de Baïar, nos patrouilles ont attaqué un poste turc, auquel ils ont tué beaucoup d'hommes, faisant les autres prisonniers.
Dans la région de Mouch, vers Endjalou, plusieurs escadrons de Souvaris ont tenté de passer sur la rive gauche de l'Éphrasyte, ils ont été repoussés. Les Turcs, avançant les positions de Kommandi se retirèrent précipitamment, poursuivis par nos troupes.

Petrograd, 22 Juillet.

À l'occasion des services religieux célébrés dans toute la Russie, sur l'initiative du Saint-Synode, pour la victoire des armées russes, le grand-duc Nicolas a lancé aux troupes l'ordre du jour suivant :
« Sur la volonté du tsar et du Saint-Synode, toute la Russie prie aujourd'hui pour la victoire des armées russes.
« Je suis profondément avec ces prières, jointes à celles du tsar et de son peuple, se sont exaucées par Dieu.
« Toute la Russie a uni ses forces pour approvisionner l'armée de tout ce qu'elle possède en courage et en exploits nouveaux, par nos notes courage et des exploits nouveaux, par nos manifestations nous reconnaissons. Dieu et son appui puissant sont avec nous et nous portons avec nous la foi, le gage de la victoire. »

Petrograd, 22 Juillet.

« M. Klobukowski nous parle de la ferveur patriotique DES BELGES »

(Dépêche de notre correspondant)

Le Havre, 22 Juillet.
M. Klobukowski, ministre de France près le gouvernement belge, à Sainte-Adresse, accompagné de M. de Fontarce, conseiller de légation, et du général de Laillat, attaché militaire, exprimé aux membres du gouvernement la sympathie du Président de la République à l'occasion de l'anniversaire national de la Belgique.
M. Klobukowski, qui nous avons rencontré ce matin, nous a déclaré qu'il avait été très touché de l'accueil qu'il avait fait au représentant de la France par la Belgique exilée, à l'occasion du 21 juillet.
« J'ai assisté, nous a-t-il dit, à une cérémonie très émouvante et d'une ferveur patriotique inégalée. Les Belges ont prouvé qu'ils avaient profondément au cœur l'amour de leur pays et qu'ils étaient incapables de supporter jamais le joug étranger. Ils ont la conviction absolue de la victoire prochaine et ils témoignent à la France des sentiments filiaux et de véritable admiration. »
Ajoutons que la sympathique diplomate a rendu compte longuement et chaleureusement au gouvernement français des souffrances dont lui et les personnalités de la région avaient été les témoins.

Le Havre, 22 Juillet.

« LES MINEURS GALLOIS sont au travail »

(Dépêche de notre correspondant)

Partout le travail a repris dans le bassin houiller du sud du pays de Galles ; le pourcentage des absents est insignifiant.
Ce qu'a coûté la grève

De Cardiff au Times :

On évalue la perte causée par les sept jours de grève à un million et demi de livres sterling, soit 37 millions 500.000 francs, la perte de production étant de 1 million de tonnes de charbon.

Le Havre, 22 Juillet.

« UN AVION ALLEMAND abattu à Sainte-Menehould »

(Dépêche de notre correspondant)

Mardi, à l'aube, les Allemands ont de nouveau bombardé Sainte-Menehould et la Neuville-au-Pont. Pendant l'action d'artillerie, un avion allemand survolait la ville, guidant le tir de ses batteries et constatant les endroits atteints. Nos canons lui ont envoyé de nombreux obus et deux de nos avions se sont mis à sa poursuite, après une chasse mouvementée l'appareil allemand plusieurs fois touché a été obligé d'atterrir dans les lignes françaises.

Sainte-Menehould, 22 Juillet.

« LES ANTI-MILITARISTES devant le Conseil de guerre »

(Dépêche de notre correspondant)

« L'œuvre de l'Angleterre »

(Dépêche de notre correspondant)

« Les améliorations du service de santé »

(Dépêche de notre correspondant)

« Informations Politiques »

(Dépêche de notre correspondant)

« L'incinération en temps de guerre repoussée par la commission du Sénat »

(Dépêche de notre correspondant)

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

Du Monte-Nero jusqu'au plateau Carsique les Italiens progressent

(Communiqué officiel italien)

Dans la région du Tyrol-Trentin et en Carnie, situation sans changement.
Sur le front de l'Isone, notre offensive a continué hier, se développant dans la zone entière depuis le Monte Nero jusqu'au plateau Carsique ; dans cette région, malgré un retour offensif de l'ennemi tendant à détacher notre gauche des ponts de l'Isone, nous avons maintenu partout nos positions primitives et avons avancé de façon remarquable sur plusieurs points ; nous avons fait de nouveaux prisonniers, au nombre de 500 environ et pris beaucoup d'armes et de munitions.
Des explorations aériennes et des déclarations des prisonniers signalent l'arrivée à l'arrière de renforts qui, d'après les prisonniers eux-mêmes, seraient envoyés hâtivement et séparément sur le front pour remplacer les très grandes pertes essuyées par l'ennemi.
Signé : CADORNA.

Rome, 22 Juillet.

« Les antimitaristes devant le Conseil de guerre »

(Dépêche de notre correspondant)

« L'œuvre de l'Angleterre »

(Dépêche de notre correspondant)

« Les améliorations du service de santé »

(Dépêche de notre correspondant)

« Informations Politiques »

(Dépêche de notre correspondant)

« L'incinération en temps de guerre repoussée par la commission du Sénat »

(Dépêche de notre correspondant)

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

La résistance roumaine à la pression germanique

(Communiqué officiel roumain)

Bucarest, 22 Juillet.
L'ambassadeur extraordinaire d'Allemagne, prince de Hohenlohe-Langenburg, a eu de longues conférences avec le roi Ferdinand et avec M. Brătianu, président du Conseil. Il a aussi conféré longuement avec le ministre d'Allemagne.
Ces entretiens ont eu surtout pour but d'obtenir le libre transit pour les wagons de munitions accumulés à la station frontière de Prahova, à destination de la Turquie.
Le ministre de Turquie reçoit, en effet, de son gouvernement des dépêches désespérées disant : « Obtenez rapidement le passage des munitions ; nous en avons absolument besoin. »
M. Brătianu, président du Conseil, a eu des entretiens avec le ministre d'Allemagne. Mais, plus que lui encore, M. Călinescu, ministre des Finances, dont les sentiments favorables à la Quadruple-Entente ne font aucun doute. M. Călinescu a menacé, d'ailleurs, de donner sa démission si le passage des munitions par la Roumanie était accordé.
Signé : CADORNA.

Rome, 22 Juillet.

« Les antimitaristes devant le Conseil de guerre »

(Dépêche de notre correspondant)

« L'œuvre de l'Angleterre »

(Dépêche de notre correspondant)

« Les améliorations du service de santé »

(Dépêche de notre correspondant)

« Informations Politiques »

(Dépêche de notre correspondant)

« L'incinération en temps de guerre repoussée par la commission du Sénat »

(Dépêche de notre correspondant)

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'armée a entendu hier, le ministre de la Guerre sur l'emploi des gaz asphyxiants. »

« La direction du parti radical. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste vient de nommer un nouveau comité directeur composé de MM. Combes, Pans, Mascaraud, Courty et Herriot, sénateurs, et de MM. René Renoult, Puch, Laffère, Raynaud et Noulens, députés. Ce comité a élu pour président M. Emile Combes, et comme vice-présidents MM. Mascaraud et René Renoult. »

« Les gaz asphyxiants. — La commission de l'

